

Les communautés spontanées du vivre-ensemble :
l'exemple de Slab city
Célia Forget

Tel que Célia Forget l'annonce dès le départ, l'objectif de cette communication n'est pas tellement de présenter des résultats de recherche à proprement parler, mais d'offrir un aperçu de ce qui a été fait, de ce qui est en cours et, en conclusion, de ce qui apparaît comme un éventuel projet au fort potentiel. Notons, d'abord, que les recherches de Forget se concentrent principalement sur la culture de la mobilité qui découle de mobilités *choisies*. Elle s'intéresse donc à ces personnes qui optent pour la mobilité en tant que mode de vie alternatif à la société actuelle, mode de vie qui attire un nombre croissant d'adeptes et qui conduit à la formation de nouvelles cultures de la mobilité desquelles émergent des communautés éphémères, que Forget appelle également des « communautés spontanées ». Parmi ces communautés spontanées, celle des *full time RV'ers* a particulièrement retenu son attention et c'est à travers un travail de terrain au cours duquel elle a été amenée à prendre la route que Forget a tenté de comprendre la quête de sens qui les poussait à opter pour ce mode de vie, de même que les manières de faire pour vivre (ou survivre) ensemble dans ces circonstances particulières.

On aura compris que les *full-time RV'ers* constituent une population qui choisit de vivre à temps plein dans un véhicule récréatif (RV, en anglais) qui devient leur unique domicile. En soit, il s'agit donc d'un domicile fixe, mais qui n'est pas ancré dans un territoire et avec lequel on peut (si on le veut) circuler. Le rapport à l'espace qui se développe de cette manière est ainsi très particulier et il existe de nombreuses façons de vivre le *full-time RV'ing* : on peut choisir de vivre dans des campings, sur la route en permanence, dans des déserts, dans des parcs nationaux, etc. C'est donc à bord d'un de ces fameux RV que Forget est partie affronter quelques 14 000 km du continent américain afin de découvrir les différentes facettes de ce mode de vie. L'idée derrière cette entreprise était de réaliser une ethnographie multi-sites ou, comme elle l'a elle-même rebaptisée, une « ethnographie en mouvement ». Ainsi, tout comme Loïc Wacquant est parvenu à le faire dans son ethnographie de la boxe, Forget a cherché à vivre avec eux et à comprendre en intégrant elle-même, de façon charnelle, tout les gestes des *full-time RV'ers*.

Sur la route, elle a rencontré plusieurs communautés spontanées comme celle de Quartzsite, qui est une véritable ville qui se fait et se défait au gré des saisons, qui se forme à l'automne et disparaît après l'hiver. Mais le terrain dont il sera question ici est celui de Slab City, une communauté située en plein milieu du désert, qui n'est marquée sur aucune carte géographique et que l'on pourrait considérer comme le dernier espace de liberté pour les âmes vagabondes. À Slab City, différents types de populations se côtoient : des permanents, des gens de passage, des *full-time RV'ers*. Et c'est dans ce type de voisinage un peu hors du commun que réside l'intérêt de Slab City pour qui s'intéresse au vivre-ensemble.

Slab City

Slab City est en fait une ancienne base militaire qui a été désertée par l'armée, mais où il reste les fameux « slabs », les dalles de ciments, d'où le nom de Slab City. Pour s'y rendre, la seule manière est d'obtenir des informations de la part de gens qui y sont déjà allés, car Slab City est maintenue dans la clandestinité par les résidents. C'est un endroit très mal vu auquel sont accolées toutes sortes d'histoires empreintes de stéréotypes et d'idées reçues. Pour certains, Slab City se définit ainsi : « Ce sont des personnes qui meurent d'ennui, une histoire de fantômes concernant des drogués, un culte dans un bus bleu, un pédophile, un homme qui dormait avec des serpents à sonnette, un gangster en cavale et des vieux, des tonnes de vieux qui ont échangé leurs piquets de clôture contre une vie à la dérive. La meilleure chose à faire est de faire demi-tour ». Donc effectivement, nous dit Forget, lorsqu'on arrive à Slab City, on trouve un lieu jonché de cadavres de véhicules récréatifs et où les ordures sont apparentes. C'est un lieu où on retrouve des espaces privatisés avec des morceaux de tissus, comme s'il y avait des choses à cacher ou qu'il ne fallait pas venir. Il y a des odeurs également. Mais derrière tout ça se cache une réalité qu'elle tente ici de nous faire découvrir.

À Slab City, on trouve principalement deux types de population : les *snowbirds* (incluant les *full-time RV'ers*), qui sont de passage durant l'hiver et les *Slabers*, qui représentent environ 150 personnes qui vivent là à l'année. Mais vivre à Slab City à l'année implique d'y être même durant l'été, alors qu'il fait une chaleur insupportable dans le désert, qu'il n'y a pas d'ombre et pas d'eau et que, nécessairement, vous vivez avec les serpents à sonnette. C'est donc un lieu de débrouillardise, d'où la question posée en introduction de « survivre ensemble » à Slab City. Ces personnes sont, pour la plupart, des personnes qui ont rejeté la société américaine ou que la société américaine a rejetées. Dans une certaine mesure, leur condition pourrait s'apparenter à celle des réfugiés, car si les Slabers ne font pas face aux mêmes maux, tout comme les réfugiés, ils sont exclus de la société dans laquelle ils vivaient auparavant. Cependant, rappelle Forget, une grande différence subsiste : alors que les réfugiés vivent le camp comme une période de transition vers une vie pensée meilleure, à Slab City, il n'est pas question de liminarité. Cet espace désertique n'est pas vécu comme une porte d'entrée vers un monde meilleur; il est le monde meilleur. Et pour plusieurs, Slab City représente la fin de la route.

En s'ajustant à leur nouvelle manière de vivre et à leur nouveau lieu de résidence, les habitants de Slab City créent jour après jour une nouvelle société dans laquelle ils trouvent leur place et réinventent leur quotidien. Par des activités ou des relations sociales, ils forment une communauté à laquelle ils *choisissent* d'adhérer. La liberté est le maître mot à Slab City : chacun fait ce qui lui plaît et personne ne trouvera à redire. Le désert offre à chacun la liberté de définir ses propres limites territoriales et il n'y a ni loi, ni contrôle, ni police. Dans le monde de Slab City, la débrouillardise est essentielle. Pour Forget, on pourrait d'ailleurs reprendre le terme de « bricolage » de C. Lévi-Strauss, car les Slabers doivent continuellement faire face au fait qu'il n'y a ni eau ni électricité. Ils doivent ainsi, en permanence, trouver des moyens alternatifs pour vivre ou survivre. Ils utilisent par exemple le Coachella canal pour se baigner lorsqu'il fait trop chaud, mais également pour se laver ou pour remplir leur réservoir d'eau grise. Il y a un système de communication informel avec une serviette laissée dans les broussailles pour que l'on sache que la douche

est occupée. Avec rien, certains ont bâti une bibliothèque en plein désert avec des livres trouvés ici et là. Il y a une scène de spectacle où les Slabers se produisent tous les samedis soir et on retrouve un camp de nudistes, une radio communautaire, un *Christian center*. Bref, on retrouve une vie à Slab City. Une vie dans laquelle les habitants vivent (plus ou moins) ensemble en essayant de créer le monde merveilleux qu'ils peuvent en regard des circonstances.

Conclusion

Entrer dans Slab City, nous dit Forget, c'est entrer dans un territoire que l'on ne maîtrise pas et dont les inconnus sont palpables à l'œil nu. L'insalubrité régnante, la violence des stéréotypes, l'évocation de la mort par les cadavres des véhicules et les tombes que l'on rencontre dans Slab City donnent à ce lieu un ton extrêmement grave. Tout nouvel arrivant ressent cette ambiance pesante qui génère en lui une forme de malaise qu'il ne sait pas forcément identifier. Il lui faut alors apprivoiser cet environnement petit à petit pour que ce sentiment s'atténue. Son regard doit se porter plus loin que sur les meurtrissures apparentes; les stéréotypes qu'il a entendus doivent être supplantés par sa propre expérience du lieu. Ce n'est qu'alors qu'il lui est possible de franchir les barrières invisibles érigées par les représentations exogènes du lieu et de découvrir toute une communauté organisée qui a fait le *choix* de vivre à Slab City.

C'est cette capacité de construire à partir d'un certain néant qui a intéressé Forget dans le désert; ce sont ces communautés spontanées qui naissent de la mobilité et qui se forment dans la mobilité. Elle nous a parlé des *full-time RV'ers* et de Slab City mais il y a une autre de ces communautés qui attise sa curiosité et qu'elle aimerait pouvoir étudier : l'événement *Burning man* à Black Rock City. Black Rock City, nous dit-elle, ça n'existe pas. C'est un lieu au milieu du désert où, pendant une semaine, des gens se réunissent autour de l'art. Il s'agit d'une manifestation artistique où convergent annuellement jusqu'à 48 000 personnes, dont certains créent des œuvres spécialement pour l'occasion sur un thème défini par les organisateurs. À la fin de la semaine, chacun repart de son côté, ne laissant derrière lui aucune trace. Après avoir vu naître une vaste communauté, le désert redevient ce qu'il était : désert. Ce projet n'en est encore qu'à l'étape embryonnaire, mais la richesse et le potentiel qui se dégagent de cet événement pour mener une réflexion théorique sur le vivre-ensemble amènent Forget à travailler très fort à son élaboration.